

### **Pavillon Mazar : une transmission de fait**

Ce « lieu public » par son architecture invite organiquement au rassemblement. Sa cour et son pourtour invitent à circonscrire le volume bâti en en faisant le tour (le nez en l'air). Jadis ses belles arcades régulières invitaient certainement le chaland à entrer en son centre s'abriter ou commercer (avant quelles ne se referment pour préserver jalousement un centre à découvrir).

Pour le théâtre, le lieu Mazar a la particularité de tenir plus du Dojo\* que de la salle de spectacle telle qu'on l'envisage couramment : pas de scène, pas de salle, un espace de jeu au milieu de bancs qui l'entourent. Cette scénographie intime si particulière met littéralement l'acteur aux abois du public. Le public se regarde regarder et le combat y est plus clair que jamais entre l'acteur et son public. Mazar : une scène pour l'art martial de l'acteur.

**« Le Pavillon Mazar n'est pas sans rappeler les structures des théâtres élisabéthains du centre londonien où le public était invité à entourer la scène (comme il entourait précédemment les combats d'animaux dans les arènes) ».**

### **L'espace du Pavillon Mazar : une riche contrainte**

Les salles de spectacle actuelles proposent de manière quasi exclusive une vision frontale. Pragmatisme de la rentabilité du "tout vu" et du "rien loupé", cette dictature des salles frontales a lentement formaté un spectateur cliniquement distancié, le préparant insidieusement à l'envahissement des écrans. Conséquence : le corps de l'acteur s'éloigne, s'abîme dans l'image, se désincarne dans le son et la lumière, sa surface brille et son épaisseur disparaît. Le choix du Groupe Merci est au contraire de densifier ce contact, de se rapprocher par la scénographie des acteurs, de vivre les gros plans dans ce présent du jeu du théâtre. Mais n'est-ce pas là un des derniers privilèges du spectacle vivant, ce trouble du corps présent de l'acteur, de la matérialité de la scène ?

Ainsi repensée, la distance à la représentation a été un leitmotiv des spectacles du Groupe Merci ; Par cela et grâce à la complicité scénographique du Pavillon Mazar, le Groupe Merci transmet ce questionnement et induit cette responsabilité politique.

Le Pavillon Mazar permet des surprises, des stratégies, des transformations, des chocs où le bâtiment s'affirme toujours comme un acteur garantissant ce lien au réel (à l'inverse de la boîte noire).

Je finirai en qualifiant le Pavillon Mazar de « complice malicieux » pour qui veut jouer des tours à ses contemporains et avec eux s'inquiéter du monde.

Joël Fesel, scénographe du Groupe Merci

\* Le DOJO : en japonais "Do" signifie la voie. Le Dojo est le lieu où l'on étudie/cherche la voie.